

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO, dim 12 avril 2026. LALO, HOLST... Clara-Jumi Tang (violon), Charles Dutoit (direction)

Grande soirée symphonique à l'Auditorium Rainier III à Monaco... Voilà un programme concertant et spectaculaire aux défis multiples : dialogue ciselé entre violon solo et orchestre chez Lalo ; vertiges et déflagrations cosmiques des *Planètes* de Gustav Holst. Autant de jalons d'un parcours saisissant qui permet de mesurer aussi l'excellence des instrumentistes de l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo...

La **Symphonie espagnole de Lalo**, opus 21, est composée en 1873 et dédiée au soliste, virtuose du violon : Pablo de Sarasate ... lequel la créa en février 1875. Ni Symphonie ni Concerto, il s'agit d'une suite faisant dialoguer soliste et orchestre, en 5 mouvements, dans le sillon laissé par Harodl en Italie de Berlioz, ample partition concertante pour alto. L'hispanisme de la partition de Lalo tient à son usage récurrent de rythmes espagnols en particulier la Habanera. Pablo de Sarasate incarne ce fièvre française pour le déhanchement sensuel et

coloré qui devait aboutir quelques semaines après avec la création de Carmen de Bizet. Lalo est donc un visionnaire, tout au moins un précurseur annonçant toute la série des oeuvres fortement inspirées par l'Espagne.

Partition phare de **Gustav Holst, Les Planètes**, polyptique flamboyant, est composé à partir de l'été 1913, alors qu'il était en villégiature à Majorque ; le dernier astre invoqué, célébré, Mercure, voit le jour en 1916...

En effet se succèdent 7 planètes parmi les plus inspirantes, celles qu'ont généreusement investi l'astronomie et la mythologie. Et qui suscite dans l'imaginaire de Gustav Holst, 7 portraits, 7 caractères, vrais défis expressifs pour l'orchestre. Étonnante genèse de l'œuvre : les Planètes sont d'abord conçues pour 2 pianos (excepté Neptune, destiné originellement à l'orgue), puis vite mises au placard après le début de la première guerre mondiale. C'est le chef Adrian Boult qui en assure l'exhumation et sa révélation au concert en septembre 1918, après le conflit, comme si la partition et sa fureur raffinée étaient le miroir idéal d'une période troublée. Il reste étonnant que sans le vouloir, dès l'été 1913, Holst ait pressenti la catastrophe mondiale à venir dans des déflagrations orchestrales spectaculaires dues à sa seule inspiration... Comme Stravinsky, et la texture sauvage et révolutionnaire de son Sacre du printemps, créé en 1913, un an avant la Grande Guerre.

GRANDE SAISON / CONCERT SYMPHONIQUE

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO

Dimanche 12 avril 2026 – 18h

MONACO, Auditorium Rainier III



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'OPMC
ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO :
<https://opmc.mc/concert/c-dutoit-c-j-kang/>

Charles DUTOIT, Direction
Clara-Jumi KANG, Violon
Chœur de chambre 1732

programme

Édouard LALO
Symphonie espagnole pour violon et orchestre, op. 21

Gustav HOLST
Les Planètes, op. 32

AVANT CONCERT

En prélude au concert, présentation des œuvres à 17h par André
Peyrègne.

Durée approximative du concert: 2h10 avec entracte

ENTRETIEN avec la pianiste

JULIETTE JOURNAUX à propos de son programme « Wanderer without words » (Schubert / Mahler)... à l'affiche de l'Opéra Orchestre Normandie Rouen le 2 avril 2026

Ne mesurons-nous pleinement notre humanité qu'en questionnant notre propre finitude ? Solitude, errance, dépression... la quête du sens de chaque vie terrestre semble inspirer aux compositeurs, précisément Schubert et Mahler, une série d'œuvres capitales. La force de ce questionnement est au cœur du programme défendu par Juliette Journaux : il y est question de conscience voire de révélation...

Photo : portrait de Juliette Journaux © Olivier Lalane

CLASSIQUENEWS : Quel est le profil de votre « Wanderer » ? En quoi son voyage est-il une introspection dont la musique exprime les moindres replis de l'intime ?

Juliette Journaux : On ne naît pas Wanderer, on le devient. Ce qui le définit comme tel est son questionnement : à quelle terre, quel peuple pourrais-je appartenir ? D'où vient le malaise qui me hante ? Pourquoi je me sens différent ? De ces questions se forme l'envie de partir, fuir même. Ce voyage est tout autant physique, concret (la rencontre de l'homme avec la nature, la fatigue de la marche, le cycle des saisons...) que psychologique. C'est l'état d'errance solitaire qui provoque cette longue et intense introspection. Dans ce programme, elle est incarnée par la musique de Schubert et Mahler, des œuvres qui expriment la solitude de l'homme dans son questionnement, sa recherche d'appartenance, sa confrontation avec ce qui l'entoure.

CLASSIQUENEWS : Comment avez-vous choisi chaque pièce de ce programme ? Pourquoi Schubert, Mahler... ?

Juliette Journaux : Schubert a énormément composé sur le thème du Wanderer et notamment à travers ses lieder. C'est un compositeur qui, même entouré, ressentait une solitude profonde, un décalage entre sa sensibilité et la société viennoise qui régit alors la vie musicale. Il y a toujours un désir de départ et de lointain chez Schubert alors même que ce dernier n'a que très rarement voyagé. Cette marche vers l'ailleurs et finalement vers la mort n'a cessé de l'habiter. Gustav Mahler, quant à lui, a voyagé, a été « validé » par les institutions (il a été notamment le directeur artistique du très prestigieux Opéra de Vienne). Et pourtant, ce sentiment de solitude, d'incapacité à appartenir à un groupe le hante : « Je suis trois fois sans patrie: un Bohémien parmi les Autrichiens, un Autrichien parmi les Allemands et un juif parmi tous les peuples du monde ».

Sans doute inspiré par le spectaculaire massif des Dolomites au cœur duquel il installera sa cabane de composition, Mahler

est particulièrement sensible à la Nature, avec un grand « N », aux paysages immenses qui le dépassent, au grand air d'altitude qui lui emplissent les poumons après des saisons musicales surchargées. Les deux compositeurs sont donc habités par cette figure du vagabond, de l'homme qui erre, aspire à nouvel espace, sans cesse à la recherche de réponses.

CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit ce programme dans l'ensemble de votre travail ?

Juliette Journaux : Étant cheffe de chant et pianiste de lieder et mélodies, ce programme est un prolongement de mon travail avec les chanteurs.

Il semble paradoxal de construire un programme de transcriptions de lieder quand on est soit même quotidiennement attaché à la relation texte / musique. Mais c'est justement ce travail d'analyse qui m'a permis de me plonger dans la pratique spécifique de la transcription. Le texte infuse la musique de Schubert et Mahler, ces compositeurs ont une conscience tellement aiguë et sensible des mots du poète, que le sens du texte est entièrement contenu dans la matière musicale.

CLASSIQUENEWS : Pourquoi avoir choisi « Ich bin der Welt" / Rückert Lieder de Mahler pour le transcrire ? Qu'apporte la version piano ainsi ?

Juliette Journaux : Ce monument du lied est une ode à l'ermitage, à la solitude choisie. Le Wanderer quitte le monde des hommes pour se fondre dans la nature, celle qui lui permet d'enfin s'apaiser.

La transcription pour piano permet d'exprimer cette solitude et cette intimité. Plus de texte, d'orchestre ou de chant, tout est concentré dans le piano seul. La transcription offre également une liberté quant au tempo indiqué « Très lent et retenu », particulièrement difficile à respecter pour un chanteur contraint par des limites physiques de souffle. Cette transcription est aussi un moyen de concentrer l'oreille sur l'exceptionnelle polyphonie de l'écriture mahlérienne où le rapport hiérarchique mélodie / accompagnement n'existe pas ou plus. Toutes les voix se mêlent, se frottent entre elles pour former une matière mouvante.

CLASSIQUENEWS : Quels en seraient les thèmes révélés : effacement, fragilité, renoncement ou plénitude, sagesse, conscience ?

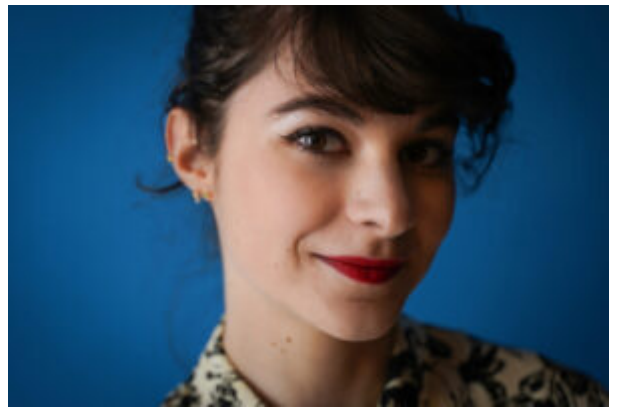
Juliette Journaux : Ce programme mène le Wanderer (et peut-être l'auditeur...) à un état méditatif, de pure contemplation, de conscience exacerbée de son environnement. Ce désir de se fondre entièrement dans la nature est une forme de plénitude où le temps linéaire de l'humain s'efface au profit du cycle infini des saisons. C'est une forme de sagesse, de paix intérieure qui s'épanouit dans la solitude, cette même solitude qui était source de souffrance et de frustration au début du programme. Le Wanderer cesse finalement de l'être, il s'inscrit dans un espace nouveau, transfiguré, celui de l'éternel renouveau de la terre.

Propos recueillis en février 2026

agenda

Récital de Juliette Journaux, piano : « *Wanderer without words* » – Opéra Orchestre Normandie Rouen, jeudi 2 avril 2026, 20h (Chapelle Corneille) :
<https://www.operaorchestrenormandierouen.fr/programmation/juliette-journaux-wanderer-without-words/>

Plongez dans l'univers envoûtant de Schubert, où la poésie du lied se réinvente au piano. Si le compositeur autrichien a peu voyagé, sa musique, elle, est une quête perpétuelle d'ailleurs et d'absolu. À travers ces transcriptions originales, Juliette Journaux fait revivre ce souffle romantique, suivant les traces de Liszt qui porta les mélodies de Schubert vers les sommets de la virtuosité. Note après note, le piano écrit le voyage et la nostalgie de l'éternel vagabond.



programme et déroulé

Franz Schubert

Der Wanderer (transcription Franz Liszt) ;
Drei Klavierstücke ; Im Frühling ; Nachtstück ; Schwanengesang
: « In der Ferne » ;

Wandrer's Nachtlied II

(transcription Juliette Journaux)

Gustav Mahler : Rückert-Lieder
» Ich bin der Welt abhanden gekommen »
(transcription pour piano) ;
Der Abschied « Das Lied von der Erde »

Durée
1h10, sans entracte

**CRITIQUE, concert. LILLE,
Grand Sud, le 11 mars 2026.
ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE,
concert des 50 ans. Barraine,
Barber, Brahms. Renaud
Capuçon, Joshua Weilerstein**

Dans l'acoustique un peu sèche du Grand
Sud Lille, les spectateurs venus très
nombreux découvrent tout d'abord la

vitalité d'Elsa BARRAINE, Juste parmi les Justes qui fonda comme une réponse au totalitarisme nazi, le *Front national des musiciens* : la musique comme acte de résistance, la symphonie comme miroir dénonciateur et aussi cathartique. La *Symphonie n°2 « Voïna / guerre »* de 1938, s'inscrit parfaitement dans le climat conflictuel de l'époque.

Photos © Ugo Ponte / ON LILLE Orchestre National de Lille 2026



Certes il s'agit d'exprimer l'horreur et la barbarie atroce de la guerre [premier mouvement] mais le dernier mouvement, après un volet central qui pleure les morts [subtile alliance du basson et de la caisse claire qui semblent faire le

décompte d'un cœur mourant], édifie aussi une formidable

fresque réconfortante, source d'une espérance inaltérable. Le chef affûte les contrastes, insuffle une énergie roborative qui tranche, relance, aiguise. Il assume tout autant cette rythmique incisive et ardente qui rapproche parfois Barraine d'un Stravinsky, ou par son souffle parodique, d'un Chostakovitch. L'écriture est active, d'une vitalité continue comme électrisée, à fleur de peau.

Le **BARBER** (*Concerto pour violon*, 1940) n'est pas une partition majeure malgré son élégance lyrique, et ce soir l'indiscutable qualité sonore de l'instrument mis en avant : le somptueux Guarneri de 1737 du violoniste **Renaud Capuçon**, grand invité venu fêter avec l'Orchestre, ses 50 ans de musique... L'écriture de ce triptyque peine à trouver un ton juste, une construction efficace et semble diluée dans un même veine, sans direction précise. En revanche, se distingue en particulier dans le 3ème mouvement, la tenue suractive du soliste assumant sans faillir, sa partie écrite comme un mouvement perpétuel.

Un Brahms double, éruptif et sincère entre l'impétuosité de Robert et le cœur de Clara

Dans la seconde partie du concert, l'approche du National de Lille sous la conduite de son directeur musical **Joshua Weilerstein** se relève passionnante, offrande particulièrement réfléchie et opportune pour lancer la série de concerts célébrant **les 50 ans de l'Orchestre National de Lille** [détail des programmes de ce cycle anniversaire à venir sur [Classiquenews](#)].

Le travail sur le BRAHMS demeure le point d'orgue de la soirée : là se dévoilent les fondements et le fonctionnement de la relation chef / instrumentistes. Une entente riche aux ressources expressives, multiples et libérées que l'action fédératrice du maestro cultive en préservant toujours la finesse d'un son homogène et chantant.



D'emblée l'assise et le tempérament de la direction affirment une vision à la fois très construite et aussi vécue de l'intérieur ; le chef dirige sans partition comme il l'avait fait pour un concert Mahler de la saison précédente. Cette capacité laisserait-elle désormais le corps et l'esprit libérés de toute entrave, [plus de nez dans la partition], seulement attentifs aux instrumentistes, en lien direct avec chacun d'eux, dans une liberté de geste et une franchise relationnelle, une interaction collective et directe, qui démontrent d'indiscutables apports.

Le chef maître des contrastes et des enchaînements expressifs, souvent éruptifs, sait exprimer dès son début et ses premiers accords, la lave passionnelle voire tragique du premier mouvement (« ***un poco sostenuto – allegro*** ») : un déferlement maîtrisé et sauvage, des tempi ralentis et de profondes respirations ; profondeur et amertume, impuissance et fatalité ... mais aussi dans une confrontation passionnante à suivre, élans d'une tendresse infinie comme le revendiquent le chant amoureux des bois et des alliances dont Brahms a le secret [et ce soir superbement incarnées, telles celle du cor et de la clarinette].

La tension ambivalente, pleinement mesurée, assumée avec tant de somptueux relief porte toute la symphonie : rage intérieure et tendresse infinie. Deux aspects de la passion brahmsienne que Joshua Weilerstein rend explicites, dans un jeu souple et varié, étonnamment clarifié. Du reste cette première Symphonie porterait-elle une confession secrète, une déclaration cachée ? On peut le supposer. Ce début emprunte à Robert Schumann, son souffle éperdu ; mais c'est Clara et l'affection qui lui est portée dès leur première rencontre qui inspire à Brahms, la couleur spécifique de son écriture. La rencontre avec les Schumann remonte à 1854 : il faudra encore 20 ans à Johannes pour achever sa première symphonie (créée en 1876).

Tout le mérite revient au chef de comprendre l'enjeu romanesque de l'œuvre, sa nature autobiographique en exprimant l'acuité et les arêtes parfois âpres, dans une vision claire, précise, particulièrement architecturée. A mille lieux des lectures qui versent trop souvent dans le pathos et l'épaisseur. Rien de tel ce soir au Grand Sud. C'est tout l'enjeu de son développement et de ses rebondissements à travers les 4 mouvements : Brahms qui l'a façonnée au terme de 10 ans de réflexion, exprime l'intensité d'une passion irrépressible qu'il doit cependant cacher. Probablement taire en paroles mais pas en musique. La vitalité du propos symphonique relève ici de la conscience entière des forces en

présence.

Outre une dynamique et des contrastes ciselés, le chef a clairement conscience des couleurs qu'il souhaite, ce qui souligne chez Brahms cette opulence particulière, ce lugubre tendre et souterrain qui affleure dans le chant des violoncelles et des contrebasses principalement, avec corollaire détectable [et jubilatoire], la gravité vibrante du contrebasson, nettement perceptible ce soir. Souvent le chant du cor préfigure le Requiem à venir ... l'auditeur se délecte de ces bijoux révélés.

Sous une direction si affûtée, tout file dans l'urgence et une impérieuse rage d'en finir... S'il n'était le splendide finale du **4ème mouvement**, dont le contrepoint après l'appel des cuivres [choral avec trombones] échafaude un saisissant hymne à la gloire de Beethoven, l'ultime et le plus fraternel celui de la 9ème symphonie (et son ode pour un monde nouveau). Plus lucide et clairvoyant qu'il n'était au début, Brahms s'affirme ferme presque conquérant face à son destin, rayonnant, mais non apaisé pour autant.

Les grandes lectures offrent la possibilité de re-découvrir une partition tant de fois écoutée : ainsi dans le flux de l'**Andante sostenuto**, l'éloquence du chef fait jaillir des séquences aux phrasés somptueux ; dont la réexposition du premier motif ouvrant la symphonie, cette fois éclairci, apaisé, caressant ; un emblème final qui fait du 2ème mouvement, un tableau que sa transparence mène vers le rêve et l'extase, comme l'indiquait l'alliance cor / violon puis enfin, le chant conclusif du violon seul. Tout cela s'inscrit dans une vision claire, détaillée et tout autant traversée par un souffle continu, une conscience élargie qui a mesuré et compris toutes les dimensions de la partition. Rendez-vous est pris désormais pour les prochains concerts du cycle des 50 ans à venir.



agenda

Prochain rv événement de l'Orchestre National de Lille : **23ème LILLE PIANO(S) FESTIVAL**, les 12, 13 et 14 juin 2026 – infos et réservations : <https://www.lillepianosfestival.fr/2026/>



CD événement, annonce. LAGRIME DI SAN PIETRO : Lasso & Agostini (Doulce mémoire, Denis Raisin Dadre 1 cd Alpha classics)

Le nouveau cd de Doulce Mémoire est aussi le dernier conçu par le fondateur de l'ensemble, Denis Raisin Dadre. Ce dernier nous a quitté trop tôt, le 29 septembre 2025. Lire notre dépêche : <https://www.classiquenews.com/mort-de-denis-raisin-dadre-fondateur-de-lensemble-doulce-memoire/>



Enregistré en janvier 2025 à Noirlac, le programme, captivant et bouleversant comme souvent de la part d'interprètes aussi inspirés et préparés, est donc la dernière offrande de Denis Raisin Dadre. En croisant les écritures ultimes de deux maîtres de la polyphonie à la fin du XVI^e, Lassus et Agostini, Douce Mémoire délivre un message édifiant de compassion

et de pardon, une prière à la sérénité et à la paix éternelle. Bouleversant. Prochaine critique développée sur classiquenews.

Au crépuscule de leur existence, deux maîtres contemporains, orfèvre de l'art polyphonique vocal, Lassus et Agostini questionnent le sujet du reniement de Saint-Pierre. A Munich en 1594, mélancolique et au terme de sa carrière, Lassus (62 ans) compose Les Larmes de Saint-Pierre ; il y dépose sa maestria la plus inspirée ; quand Lodovico Agostini à Ferrare en 1586 édifie entre maîtrise des chromatismes déjà baroques et dissonances dramatiques son œuvre testamentaire, Les larmes d'un pêcheur. Lassus tend à une retenue toute intérieure quand Agostini touche par l'expressivité de sa prière.

A Munich, Lassus comme s'il regrettait ses tentations érotiques (Mauresques), cultive ici le renoncement, la contrition, cherchant le pardon, dans un recueil dédié au pape Clément VIII. Il met en musique les textes de Luigi Tansillo, soit une sélection de 21 sections (avec le motet final Vide homo). 21 comme les 21 Larmes de son contemporain Agostini.

L'apport de cet enregistrement, hélas le dernier transmis par le regretté Denis Raisin Dadre, est la révélation des Lagrime du ferrarais Agostini : acteur au théâtre, puis compositeur de recueils sacré, et lui-même excellent chanteur. D'où certainement cette maîtrise unique dans l'écriture vocale et

l'expressivité fine, affûtée voire mordante de chaque texte. Si Lassus écrit pour 7 voix, 7 parties de souffrance (comme la Vierge aux 7 douleurs), jouant des combinaisons diversifiées (trio aigu / quatuor grave) pour une caractérisation particulièrement vivante des textes, Agostini utilise les 6 parties plus classiques, opte pour un contrepoint moins riche mais aux effets expressifs très ciselés.

CD événement, annonce. LAGRIME DI SAN PIETRO : Lasso & Agostini. Douce Mémoire, Denis Raisin Dadre (1 cd Alpha classics). Prochaine critique développée à venir sur CLASSIQUENEWS – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2026



Lire notre dépêche : Denis Raisin Dadre a quitté trop tôt, le 29 septembre 2025 :
<https://www.classiquenews.com/mort-de-denis-raisin-dadre-fondateur-de-lensemble-douce-memoire/>

ENTRETIEN avec Oriol AGUILA, directeur artistique du Festival de Peralada, à propos de la 4ème édition du Festival de Pâques de Peralada (2 au 5 avril 2026)...

2026 marque la déjà 4ème
édition du Festival de
Pâques de Peralada : un
nouveau cycle qui allie
musique, danse et



installation contemporaine en accord avec
le riche patrimoine d'un site
particulièrement enchanteur : le Château
de Peralada et son vaste domaine. Oriol
Aguila, directeur artistique réinvente
chaque année une offre exceptionnelle qui
le temps de la Semaine Sainte, accorde
musique et introspection, beauté et chocs
esthétiques. L'édition 2026 promet de
nouvelles expériences dont la recreation
d'un oratorio de Caldara, rituels et

**mystères sacrés, vertiges choraux, messes
de Mozart et de Schubert, mais aussi
rencontres et temps d'échange pour mieux
mesurer enjeux et contexte des partitions
jouées.**

Photo : Oriol Aguila © Miquel Gonzalez

CLASSIQUENEWS : Comment cette nouvelle édition 2026 s'inscrit-elle par rapport aux précédentes ? Quelle est la ligne artistique qui lui donne de la cohérence ?

ORIOLO AGUILA : L'édition 2026 approfondit l'essence de la célébration de Pâques : un voyage à travers la spiritualité, la beauté et le patrimoine musical européen. Cette année, nous réaffirmons notre volonté de conjuguer tradition et découverte. Nous avons misé sur des projets de recreation historique, comme l'interprétation intégrale de l'oratorio *Cristo condenado* d'Antonio Caldara, et nous avons invité de grandes figures internationales du répertoire sacré, tels **William Christie** ou **Vox Luminis**.

La ligne artistique qui inspire tout le programme est claire : un dialogue entre des regards différents sur la transcendance, la mort et l'espoir, depuis le baroque italien, français et allemand jusqu'à la Renaissance hispanique et la musique sacrée classique. Il s'agit d'une édition profondément cohérente avec l'identité du festival, mais aussi ouverte à de nouvelles sensibilités.

Le Festival de Pâques s'est consolidé en trois éditions et constitue déjà un rendez-vous incontournable dans le paysage musical, dans le sillon des grands festivals européens. Il rassemble les mélomanes qui cherchent ce moment de recueillement dans un environnement de beauté, et à un moment

de l'année propice pour le repos musical et spirituel, dans une dimension culturelle au-delà de la foi ou des croyances de chacun. Nous l'avons programmé avec la conviction de mettre en valeur un patrimoine et un univers musical qui méritent d'être redécouverts. / Photo : Oriol Aguila © Miquel Gonzalez.

CLASSIQUENEWS : Quels sont les points forts 2026 ?

ORIOl AGUILAR : Cette année, nous parcourons principalement deux siècles de patrimoine musical autour du répertoire sacré. Il faut souligner, sans aucun doute, **la recreation de l'oratorio de Caldara**, une œuvre oubliée qui n'avait pas été interprétée intégralement de nos jours, et dans notre pays et qui représente un tournant musicologique et artistique. La présence de **William Christie et Les Arts Florissants**, qui offriront les Leçons de Ténèbres de Couperin, un joyau du baroque français, est également particulièrement pertinente. Le samedi, nous avons présenté un double programme qui dialogue entre deux grandes traditions : le monde sacré germanique avec **Vox Luminis** et **l'Officium Defunctorum de Thomas Louis de Victoria**, l'un des sommets de la Renaissance. Et la matinée du dimanche de Pâques clôt le festival avec **Mozart** et **Schubert**, montrant les liens et les contrastes entre deux génies séparés par des générations.

CLASSIQUENEWS : Pouvez-vous nous présenter les lieux où se déroulent les concerts ? Comment ces espaces contribuent-ils à la magie du Festival ?

ORIOl AGUILAR : Le Festival de Pâques de Perelada se vit dans des espaces patrimoniaux qui non seulement accueillent les concerts, mais les transforment. **L'église du Carmen** est un lieu idéal pour les programmes méditatifs : son acoustique enveloppante, la pénombre et son architecture historique apportent une profondeur spirituelle difficile à trouver dans

d'autres décors. Là, le public n'écoute pas seulement de la musique : il la ressent comme un rituel.

Le cloître du Carmen, en revanche, est un espace de transition entre passé et présent. Cette année, nous l'avons transformé en un environnement immersif avec de la lumière et du son pour l'installation contemporaine. Sa sérénité architecturale et sa beauté austère permettent à l'art de respirer avec une intensité unique. Ce sont des espaces qui font du festival une expérience qui ne pourrait exister ailleurs.



**CLASSIQUENEWS : Y a-t-il des nouveautés cette année ?
Lesquelles et pourquoi ?**

ORIOl AGUILAR : Oui, il y a précisément cette incorporation du cloître dans la programmation de Pâques, comme scène de création contemporaine avec **l'installation performative** où l'intégration nouvelle de la lumière ne pèse pas ; elle

transforme le cloître en une expérience immersive.

En outre, cette édition intègre également des nouveautés importantes. Le plus remarquable est comme vous l'avez compris, la recreation du ***Cristo condannato*** de **Caldara**, avec une nouvelle édition musicale de **Dani Espasa**. Nous avons également ajouté un espace plus étoffé pour la création contemporaine avec l'installation dans le cloître, renforçant ainsi l'idée que la spiritualité peut être explorée à partir des langages actuels.

En outre, le **Coro Francesc Valls** débute comme artiste résident du festival, ce qui nous permet de tisser un projet artistique sur la durée et en profondeur. Et un autre moment spécial sera **la remise de la médaille d'honneur à William Christie**, une figure essentielle dans la recreation du répertoire baroque.

CLASSIQUENEWS : Quelle expérience vit chaque spectateur pendant les concerts ? Que veut transmettre le festival ?

ORIOl AGUILAR : Le Festival de Pâques Perelada veut offrir beaucoup plus qu'une succession de concerts : il cherche à créer une expérience complète, intime capable de transformer. Chaque spectateur vit la musique comme un voyage intérieur, un espace de silence, entre beauté et contemplation. Les programmes, centrés sur la musique sacrée et présentés dans des espaces patrimoniaux uniques, permettent une écoute profonde, presque rituelle. L'objectif est que chaque personne trouve sa propre connexion avec la transcendance, soit à partir d'une lecture spirituelle ou d'une émotion purement esthétique.

En outre, le public a la possibilité de profiter d'un environnement privilégié, entouré par la nature, l'histoire et la sérénité, prolongeant ainsi le sentiment de retraite culturelle. L'offre gastronomique de notre Resort – des propositions de chefs étoilées distingués par le Michelin, aux expériences plus informelles – permet de profiter de **la**

cuisine de l'Empordà avec un niveau d'excellence qui complète naturellement l'expérience artistique.

Les jardins, les visites du musée et de la cave emblématique signées par les architectes RCR, les vins locaux et l'atmosphère de bien-être font du séjour un refuge sensoriel.

Sans omettre le confort de notre hôtel Perelada. Assister au festival de Pâques signifie s'offrir **un week-end de culture, de repos et de plaisir esthétique.**

Propos recueillis en mars 2026

Toutes les informations, la billetterie sur le site du Festival de Peralada / Festival de Pâques, du 2 au 5 avril 2026 – 1er week end d'avril 2026 / Programation – Festival Castell de Peralada

https://www.festivalperalada.com/fr/programacio/?utm_source=clasiquenews&utm_medium=affiliate&utm_campaign=pasqua2026

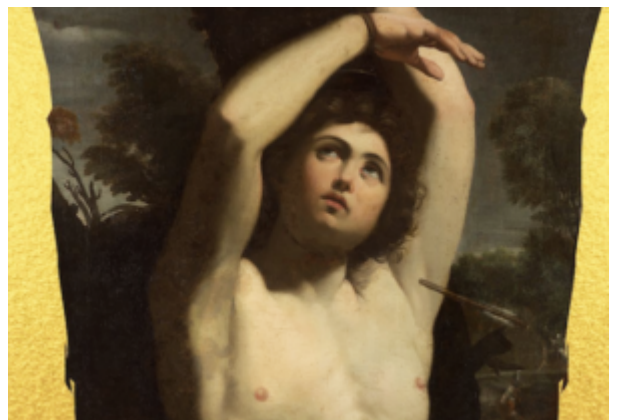




présentation

LIRE aussi notre présentation du Festival de Pâques de Peralada 2026 :

<https://www.classiquenews.com/festival-perelada-2026-festival-de-paques-du-2-au-5-avril-2026-caldara-cristo-condannato-vespri-darnadi-couperin-les-arts-florissants-william-christie-ein-deutsches-barockrequiem/>



Vivez la Semaine Sainte en Catalogne espagnole ; 4 jours de fabuleuses découvertes et émotions musicales...

La 4ème édition du Festival de Pâques Peralada, aura lieu du 2 au 5 avril 2026 à l'église et au cloître des

Carmes du Château de Peralada (Catalogne).

FESTIVAL PERELADA 2026 : Festival de Pâques, du 2 au 5 avril 2026. Caldara : Cristo condannato (Vespri d'Arnadi), Couperin (Les Arts Florissants, William Christie), Ein deutsches Barockrequiem (Vox Luminis, Lionel Meunier)...

**PARIS, Sainte-Chapelle. 4ème
Festival OPÉRA, LYRIC & CO,
du 29 mars au 2 mai 2026.
Julie Depardieu, Jeanne**

Mendoche, Adèle Charvet, Klassik et Barok ensembles (David Braccini), Sandrine Piau, Tara Erraught, ...

**Lancement, ce 29 mars, du 4ème Festival à
la Sainte-Chapelle « OPERA, LYRIC & CO »,
cycle enchanteur de récitals lyriques,
intitulé cette année « *Miroirs* ». Pas
moins de 15 programmes s'annoncent ainsi
sous la voûte magique de la Sainte-
Chapelle à Paris... Danse, chant,
instruments... au carrefour des
disciplines, le 1er Festival de printemps
dans la Capitale promet découvertes et
chocs esthétiques...**

La programmation conçue par **Yann Harleaux** et le violoniste **David Braccini**, établit de subtiles correspondances entre les arts, le temps de cette immersion musicale très prometteuse : chant, musique, architecture. L'écrin de la Sainte-Chapelle permet ce questionnement particulier et la réussite de cette équation inspirante : « *Avec Les Miroirs du Temps, le festival révèle les échos et les reflets dans un jeu de miroirs révélateurs... il imagine la temporalité comme une matière vivante. Les œuvres ne se succèdent pas : elles dialoguent. Rameau converse avec le hip-hop, Bach répond à Piazzolla, Bernstein croise Gershwin. Pergolèse et Vivaldi se contemplent*

en miroir, tandis que Mozart, Donizetti et Verdi révèlent les filiations du belcanto. Le romantisme allemand, de Brahms à Mahler, de Clara à Robert Schumann, trouve un écho dans la sensibilité française de Chausson ou dans l'intimité des salons recréés le temps d'une soirée. Purcell côtoie la jeunesse des maîtrises d'aujourd'hui ; les instruments anciens restituent des couleurs originelles pendant que le bandonéon ouvre de nouvelles perspectives sonores ».

TOUTES LES INFOS sur le site :
<https://www.euromusicproductions.fr/>



Magie du lyrique sous la nef

Au site de la Sainte-Chapelle, revient la réalisation d'une opération magique. Car elle « *n'est pas un simple écrin : elle agit. Sa lumière gothique, sa verticalité, sa transparence*

amplifient la dramaturgie musicale. Ici, le patrimoine n'est pas décor, il est partenaire » (...) ; « Le festival ne propose pas un parcours historique, mais une traversée sensible. Il interroge les héritages, les transmissions, les correspondances invisibles. Le passé n'est jamais figé : il se transforme à chaque interprétation. Le présent, lui, révèle les modernités cachées des siècles anciens ».

Ainsi en 2026, la 4ème édition du Festival « **OPÉRA, LYRIC & CO** » affiche 15 programmes divers, audacieux, oniriques, ... magnifiés par l'équilibre architectural de la Sainte-Chapelle. Marraine 2026, **Julie DEPARDIEU** participe au dernier concert de clôture évoquant Clara Schumann, avec la mezzo **Delphine Haidan** et la pianiste **Dana Ciocarlie**.

Au carrefour des disciplines, le premier récital mêle avec facétie Baroque (Rameau) et Hip Hop, **dim 29 mars 2026** (19h30), avec la soprano **Jeanne MENDOCHÉ**, le danseur **Link LE NEIL** et **Classik Ensemble** (**David Braccini**, direction)...

Le Festival offre une galerie de portraits musicaux prometteurs qui dévoile la singularité des tempéraments vocaux : ainsi **Adèle CHARVET** chante les mélodies françaises de la Belle Époque, signées entre autres Jules Massenet, Claude Debussy, Gabriel Fauré et Georges Bizet (**lundi 30 mars**, 19h30, avec **Florian Caroubi**, piano).

**Pour Pâques,
Stabat Mater et Passion selon**

Saint-Jean

Temps pascal oblige, le Festival propose 2 programmes de musique sacrée : un temps de recueillement incontournable sous une aussi belle voûte.

Vendredi 3 avril 2026 (20h)

: **STABAT MATER de Pergolèse et Vivaldi** (chanteuses de

l'Académie de l'Opéra National de Paris, **Barok ensemble** sur instruments

historiques) ; puis « **PASSION BACH !** », **Dimanche**

de Pâques, dim 5 avril 2026 (20h) : extraits de **la Passion selon Saint-Jean** (solistes, **Barok ensemble** sur instruments historiques, sous la direction de **David Braccini**).



Lieder, Mélodies, opéra et danse...

Le vendredi 10 avril (20h), récital de la soprano **Jeanne GÉRARD** (avec **David Braccini**, violon et **Alexander Ullman**, piano) dans un programme qui plonge dans l'extase et les passions romantiques (*Rückert-Lieder* de Mahler ; *Vier letzte Lieder* de Richard Strauss). Tout aussi original et très juste, le « Quintette imaginaire de Schubert » défendu par la soprano **Sandrine PIAU** et le **Quatuor Psophos** (sam 11 avril, 20h). Le lendemain, place au chant de la soprano **Tara ERRAUGHT** (dim 12 avril, 20h) qui a conçu son programme comme un journal intime, l'épopée et le destin d'une femme : l'amour, l'attente, l'accomplissement, la perte. À travers les voix d'Alma Mahler,

de Clara Schumann et de Robert Schumann (avec **Morgane Fauchois-Prado**, piano).

Le cycle lyrique se poursuit vendredi 17 avril (20h) avec un duo vocal prometteur : la soprano **Margaux LOIRE** et le ténor **Artavazd SARGSYAN**, soliste attendus d'un « éclat d'Italie et de théâtre, une soirée où la virtuosité vocale rencontre la passion dramatique : le belcanto dans toute sa splendeur, de Mozart à Donizetti et Verdi » (programme « Crépuscule, Intime et Belcanto »). **L'OPÉRA NATIONAL DE PARIS** s'invite à travers son Académie et les musiciens de l'Orchestre, samedi 18 avril (20h) dans le programme « Lieder et airs d'opéras » : mélodies et airs de Richard Strauss, Britten, Lekeu, Rita Strohl, Egon Wellesz... Lundi 20 avril (20h) : traversée poétique, entre romantisme allemand et mélancolie française, de Brahms à Chausson, ... grâce au chant de la mezzo-soprano **Marine CHAGNON** (et le **Quatuor Cordance**). Les amateurs d'opéras seront également exaucés samedi 25 avril (20h) : « L'opéra de poche : When BERNSTEIN meets GERSHWIN » (extraits des comédies musicales de Leonard Bernstein – *West Side Story* et *Candide* -, et George Gershwin – *Porgy and Bess*...) ; dim 26 avril (20h) : Didon et Énée de PURCELL (**Maîtrise des Hauts de Seine, Barok ensemble, David Braccini**) ; Lundi 27 avril (20h) : *Così fan tutte* de MOZART par **Classik ensemble, David Braccini** et les solistes : **Aude Briot, Laurence Pouderoux, Tristan Bennet, Paul-Louis Barlet**... Composé en 1790, le dernier opéra de la trilogie conçue par Mozart et Da Ponte.

Enfin pour clôture de cette 4ème édition « Miroirs », deux programmes s'annoncent particulièrement convaincants : vendredi 1er mai (18h30) : « De Bach à Piazzolla » avec deux danseurs déjà applaudis in loco, **Myriam OULD-BRAHAM** et **Mickaël LAFON**, respectivement danseuse étoile et sujet du Ballet de l'Opéra national de Paris (avec **David Braccini**, violon et **Marion Chiron**, bandonéon) ; enfin, dernier concert avec la marraine du Festival 2026, samedi 2 mai 2026 (20h), **Julie DEPARDIEU** : « Une soirée chez Clara et Robert Schumann », une

soirée intime, comme « une porte entrouverte sur un salon romantique qui nous invite à partager l'effervescence artistique et les confidences musicales d'un couple légendaire » (avec **Delphine HAIDAN**, mezzo-soprano et **Dana CIOCARLIE**, piano).

RÉSERVATIONS

Par téléphone : 01 42 77 65 65, puis achat sur place. Sur place à la Sainte Chapelle tous les jours de concerts : entre 10h00 et 18h00 Dans les magasins : Fnac, Virgin et Galeries Lafayette Par email : contact@euromusicproductions.fr

Tarifs : 20 – 60€ / 30€ abonnement Passion Monuments

ACCÈS

10, boulevard du Palais – Paris Ier ardt

Métro : ligne 4 – Station : Cité / Lignes 1,7,11,14 : Station : Châtelet

RER B ou C : station Saint Michel Bus : lignes 21,24,27, 38, 58, 81, 85, 96 et Balabus

IMPORTANT

La Sainte Chapelle est comprise dans le périmètre du Palais de Justice de Paris. Le Monument est soumis aux règles de sécurité et de sûreté spécifiques de ce lieu et définies pour sa protection – Notre conseil classique : prévoir en conséquence, au moins 40 mn pour passer les SAS de sécurité et les diverses opérations d'accès.

TOUTES LES INFOS sur le site : www.euromusicproductions.fr

MIROIRS 2026

FRENCH TOUCH

Dimanche 29 Mars 19h30

Baroque & Hip Hop – Les Indes galantes

Lundi 30 Mars 19h30

Belle époque – Adèle Charvet

PÂQUES À, LA SAINTE CHAPELLE

Vendredi 3Avril 20h

Stabat Mater

Dimanche 5 Avril 20h

Passion Bach !

Vendredi 10 Avril 20h

LIED & ROMANTISME

Malher, Kreisler, Strauss

Samedi 11 avril 20h

Quintette imaginaire de Schubert

Sandrine Piau et le Quatuor Psophos

Dimanche 12 avril 20h

l'Amour et la vie d'une femme

Alma Mahler, Clara et Robert Schumann

CRÉPUSCULE, L'INTIME & BEL CANTO

Vendredi 17 avril 20h □ Bel canto & co

Samedi 18 avril 20h

Lieder et airs d'opéras

Strauss, Britten, Lekeu, Strhol, Wellesz

Lundi 20 avril 20h :

Brahms, Chausson

Marine Chagnon

L'OPÉRA DE POCHE

Samedi 25 avril 20h

When Bernstein meets Gershwin

Dimanche 26 avril 20h

PURCELL : Dido & Aeneas

Lundi 27 avril 20h
MOZART : Così fan tutte

CONCERTS DE CLÔTURE DU FESTIVAL

Vendredi 1er mai
de Bach à Piazzolla

Samedi 2 mai 20h
Une soirée chez Clara et Robert Schumann
Julie Depardieu,
Delphine Haidan et Dana Ciocarlie (piano)

**CRITIQUE, Théâtre musical.
AVIGNON, Opéra Grand Avignon,
le 7 mars 2026. Matteo**

FRANCESCHINI : Décaméron [création]. Caroline Leboutte (mise en scène)

De Boccace et son *Décaméron*, les auteurs du spectacle en création à l'Opéra Grand Avignon, font une arène trucculente, où la peste environnante rappelle à l'homme ce qu'il est : une créature fragile et mortelle. Face à cette réalité, à la terreur pestilentielle, qui décrit aussi et évoque très concrètement les conditions d'une mort terrifiante, chacun peut réfléchir à l'invitation de Boccace, et partager ce que nous avons en commun : la fraternité, le respect, l'amour. Boccace déploie un regard critique voire aigre sur ses contemporains, et aussi une humour vivace voire féroce sur le genre humain. Du reste évoque-t-il la peste comme le châtiment probable en punition du comportement inique et malfaisant de la plupart d'entre nous. Sur les planches, s'expose une vocalité débridée, savoureuse, polyglotte, qui suscite aussi

en liberté, un passionnant jeu d'acteurs.

Photos © Barbara Buschmann

Propre à notre époque, le regard des auteurs questionne un autre sujet tout aussi central dans la prose de Boccace, à travers son humour salace et corrosif, **la place de la femme** ; ils « osent » évoquer de la même façon son désir comme sa liberté sexuelle [cf en fin d'action, la si désirable Alaciel, la fille du sultan perse]... Dans sa conclusion, le spectacle va même plus loin, et se termine en parfait procès des violeurs.



Elen
a Caccamo, dans la scène finale de la recette du faucon rôti...
© Barbara Buschmann

Dans sa forme l'opéra de Matteo Franceschini se joue des références à la polyphonie vocale de la Renaissance, il varie aussi son écriture à partir d'un quatuor instrumental (fondu avec le jeu des acteurs chanteurs sur scène), composé d'un violon, d'un alto, d'un violoncelle et surtout d'un euphonium, remarquablement joué par ailleurs, - tous défendus par quatre instrumentistes – acteurs, rejoints par un clavier, soit un collectif aussi chambriste qu'il est intense, débordant littéralement de musicalité [le duo violoncelle / alto – respectivement Laure Magnien et Robin Kirkklar, dans une incantation à la lune reste mémorable par son épure pudique à 2] ; cette joyeuse troupe de jeunes tempéraments redouble d'individualités

bien troussées [Elena Caccamo, dans la scène finale de la recette du faucon rôti]. Chacun parfaitement à sa place et à l'aise dans chaque prise de rôle fait de la performance scénique, une seconde nature.

L'action suit en particulier les personnages féminins dont la situation à chaque fois, renvoie sur un cas exemplaire d'injustice ou de dérive sociale : les amours tragiques de Ghismonda [asphyxiée par un père trop aimant], Catalina la mère ressuscitée rendue à son époux, Lisa éprise du roi... Mais aussi Alaciél, déjà citée, sirène irrésistible et convoitée de tous, qui passe de prince à souverain, en véritable objet sexuel avec d'autant plus d'intensité ... qu'elle y consent avec plaisir.

Sur les pas de Boccace, l'action aborde sans limite ni censure la diversité des formes amoureuses ; il fustige aussi l'hypocrisie d'un clergé perverti ou corrompu [la scène de l'abbé copulant sans honte, avec la femme devenue jument]... La satire la plus acide le dispute à l'humour le plus délirant. C'est pour les artisans de la production et les interprètes, une tribune libre, souvent vindicative qui souligne là encore l'étonnante plasticité du genre opéra, dans sa capacité à narrer des histoires, à en varier les formes d'expression, à se jouer de ses dernières dans un jeu de citations et de références croisées. C'est aussi le prétoire désigné où les hommes doivent expier leurs crimes : l'opéra depuis ses origines n'a t-il pas sacrifié, humilié, asservi dans ses livrets canoniques, tant d'héroïnes innocentes? Juste retour de l'histoire.

Le cas le plus emblématique reste ainsi ce soir Griselda, la belle mariée blanche et pure, victime consentante d'un prince parfaitement inique dont le pouvoir phallocratique résume ici des siècles de domination et d'esclavage imposés aux femmes.

Sans entracte, la soirée file avec d'autant plus d'à propos qu'elle souligne combien le texte du toscan **Boccace** au XIV^e (1349-1353) est d'une mordante modernité ; le spectacle emporte les spectateurs dans une succession ininterrompue de tableaux et de séquences délirantes, entre ardente vocalité et prouesse théâtrale (avec changements à vue). Les 10 interprètes relèvent tous les défis de cette scène libre, insolente, délicieusement séditieuse, idéalement impertinente ; une nouvelle réussite pour **l'Opéra Grand Avignon** qui sait accompagner les thèmes d'actualité dans une forme lyrique renouvelée et accessible.



CRITIQUE, opéra, AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 7 mars 2026.
Matteo FRANCESCHINI : *Décameron* [création]. Caroline Leboutte
(mise en scène)



Premier tableau – *Décaméron* de Matteo Franceschini, création à l'Opéra Grand Avignon, le 7 mars 2026 © Barbara Buschmann

Matteo Franceschini : *Décaméron*, création le 7 mars 2026, Opéra Grand Avignon.

Direction musicale et études musicales : **Bianca Chillemi**

Mise en scène : **Caroline Leboutte**

Distribution : Charlotte Avias, Clara Barbier-Serrano, Elena Caccamo, Mathieu Dubroca, Hélène Escriva, Elena Olga Groppo, Robin Kirkklar, Laure Magnien, Laura Muller et Kenny Ferreira

Dramaturgie : Matteo Franceschini, Caroline Leboutte et

Stefano Simone Pintor
Scénographie et costumes : Aurélie Borremans
Chorégraphie : Fatou Traoré
Éclairages : Nicolas Olivier
Assistante mise en scène : Roxane Lefevre
Assistante costumes : Rita Belova

présentation



LIRE aussi notre présentation du
Décameron de Franceschini en création a
l'Opéra Grand Avignon
: <https://www.classiquenews.com/opera-grand-avignon-franceschini-decameron-creation-les-7-et-8-mars-2026/>

Le spectacle est annoncé à Paris (Théâtre Louis-Jouvet), les 12 et 13 juin 2026.

prochain concert événement à l'Opéra Grand Avignon

Prochain événement a l'affiche de L'opéra Grand Avignon : Le
Chant de la terre mis en scène par Chloé Le chat, Les 28 et 29
mars prochains :
<https://www.classiquenews.com/opera-grand-avignon-le-chant-de->

**CRITIQUE, opéra. ROUEN,
Théâtre des Arts, le 5 mars
2026. TCHAIKOVSKI : Iolanta
[1892], version de concert.
Mané Galoyan, Bogdan Volkov,
Ilia Kazakov,... Chœur accentus
/ Opéra Orchestre Normandie
Rouen / Orchestre de l'Opéra
Normandie Rouen, Ben
GLASSBERG [direction]**

**Le Théâtre des Arts de Rouen affiche une
formidable *Iolanta*, un ouvrage solaire**

d'autant plus apprécié qu'il est très rare. Le dernier opéra de Piotr Ilitch Tchaïkovsky n'a jamais été plus en phase avec les dernières évolutions de nos sociétés : il questionne la place de la femme dans un milieu dominé par les hommes. L'action du livret rédigé par le frère du compositeur, Modest, réalise l'émancipation d'une jeune femme aveugle, recluse qui grâce au miracle d'une rencontre fortuite, découvre l'amour et renaît à la lumière...

Photos © Caroline Doutre / Opéra de Rouen

Passionnante Iolanta



Sur la scène du **Théâtre des Arts de Rouen**, le chef **Ben GLASSBERG** accomplit un véritable tour de force orchestral. Le travail est d'autant plus passionnant que la disposition sans mise en scène, expose directement le travail des instruments et des chanteurs. Sans parasitage visuel, le travail opéré sur les couleurs, les

accents, l'enchaînement des tableaux... est pleinement audible, sur la scène et non plus en fosse. Jusqu'au réglage des cuivres (trombones et trompettes à cour), marquant l'arrivée des chevaliers ou de la garde royale, colorant tout du long le drame d'une note chevaleresque et guerrière. L'arrière fond est un jeu d'alliances entre le roi René de Provence et le duc Robert de Bourgogne.

Car outre la progression orchestrale de plus en plus brillante, des ténèbres de la solitude à la lumière de la liberté, le chef pour sa dernière réalisation lyrique in situ, exprime le feu passionnel de Tchaïkovski, son embrasement instrumental avec au cœur de cette passion spécifique et qui va croissante, la scène où Godefroy, chevalier de Bourgogne [Vaudremont], perdu dans les montagnes, aux côtés de son ami Robert, expose son idéal virginal : la femme qu'il attend et qu'il espère : l'activité et la plasticité de l'Orchestre, nerveux, éloquent, suractif, exulte entre ivresse et élégance avec un rare sens du détail, un souffle vital qui porte et dynamise la confession du jeune chevalier. La vélocité aérienne des cordes superbement agile révèle tout le métier de Tchaïkovski, grand alchimiste des vertiges de la passion. Il dépose dans cette séquence particulièrement fouillée, tout son art suprême de la finesse émotionnelle. Ce que comprennent idéalement, chef et instrumentistes.

Lumineuse passion *alla Tchaïkovsky*

Emblèmes de cette passion *alla Tchaïkovski*, le duo entre Iolanta et Vaudremont est le cœur psychologique et dramatique de la partition avec, source d'un croissant miroitement orchestral, le soutien du jeune homme, son accompagnement pas à pas, aux côtés de la recluse ; l'encouragent sans faiblir, dans sa quête de la lumière, un cheminement qui l'a mène symboliquement vers son destin, pour qu'elle accomplisse, en femme libérée, son être profond.

Ténor ardent et d'une vaillance non moins éclatante, l'ukrainien **BOGDAN VOLKOV**, tout porté par son désir naissant, irradie littéralement la scène, fouillant son personnage dont il exprime les aspirations profondes. En catalyseur foudroyé, il révèle à Iolanta ce qu'elle ne soupçonnait pas être. Son timbre solaire est le mieux adapté pour révéler à la jeune princesse l'éclat des splendeurs visuelles qui lui ont été confisquées jusque là. Le ténor ukrainien éblouit d'une énergie juste, un chant enivré et sobre qui nuance le rôle et l'écarte d'un simple faire valoir de l'héroïne. À contrario, le chanteur assume pleinement l'épaisseur de son personnage qui comme celui de Iolanta, n'est animé que par une seule force : l'amour. Une source miraculeuse qui porte et nourrit toute l'activité de la partition et qui inspire au plus haut point Tchaïkovsky.

Dans ce sens, les deux héros de la soirée (Iolanta et Vaudrémont) compensent la faillite d'un autre duo, celui là qui les précède dans le catalogue lyrique de Piotr Illiytch : Onéguine et Tatiana dans *Eugene Onéguine*, deux êtres auxquels contrairement à ce soir, sont écartés de toute rencontre

simultanée, de tout amour partagé. On pense aussi au personnage de Lenski (autre rôle d'Eugène Onéguine et que chante également le ténor Ukrainien), autre âme sacrifiée, brûlée et terrassée par un amour avorté.

Rien de tel ce soir sur les planches du Théâtre des Arts, dans cette *Iolanta* miraculeuse, où Tchaïkovski semble [enfin] permettre à ses héros de vivre le grand amour, l'unique, celui idéal qui permet aux élus de se reconnaître et de se dépasser.

Aucun des chanteurs ne déçoit. Le plateau réunit contribue grandement à la réussite de cette version de concert. Le roi de la basse **ILIA KAZAKOV**, père de l'héroïne, affirme une remarquable présence vocale : élégance, puissance, noblesse du timbre (il a fait d'ailleurs un excellent Prince Grémine d'*Eugène Onéguine*). C'est avec le ténor ukrainien, le pilier de la distribution.

Ben

Glassberg et Bogdan Volkov

Compère de Godefroy Robert, duc de Bourgogne bien que fiancé à Iolanta, préfère sa chère Mathilde de Lorraine ; fluide et suave, le baryton **VLADISLAV CHIZHOV** s'accorde idéalement au ténor dont la flamme et le désir ardent, l'amène à renoncer à Iolanta.

Justement dans le rôle titre, **MANÉ GALOYAN** est loin de décevoir : voix chaude et suave, homogène sur l'ensemble de la tessiture ; pourtant face à la métamorphose inscrite dans le personnage et sa quête viscérale qui la transforme profondément, on aurait attendu intensité et incarnation plus expressives et engagées ; aux côtés de son fabuleux partenaire, son incarnation reste trop sage. Tous les rôles secondaires sont d'excellente tenue : le docteur maure Ibn Hakia prêt à soigner la princesse (**Thomas Lehman**), l'écuyer du



roi Alméric (**Maciej Kwaśnikowski**), Bertrand (**Nicolas Legoux**), Martha (**Lucile Richardot**), Laura (**Anne-Lise Polchlopek**, récemment applaudie dans La Passagère de Weinberg / Vlasta, en création française au Capitole de Toulouse)... Le Choeur requis (**accentus / Opéra Normandie Rouen**) réalise l'enveloppe chorale avec transparence et nuance, en tout point parfaitement calibré aux indications du chef, y compris dans le finale, traité comme une marche triomphale.

Plateau luxueux, orchestre suractif et d'une exceptionnelle éloquence, ce dès son début dans l'introduction où règnent les éclairs fauves des bois et des cuivres, amorcée par le cor anglais, qu'accompagnent en teintes sombres, bassons et clarinette. Les timbres dramatiques et enchanteurs s'affirment au fur et à mesure d'une soirée mémorable. Le grand frisson tchaïkovskien, – et fait unique dans son œuvre, l'accomplissement du miracle amoureux, s'est pleinement déployé ce soir.



Galoyan (Iolanta) et Bogdan Volkov (Vaudrémont)

Encore une date ce samedi 7 mars 2026 à 18h. Pour le duo solaire de plus en plus éclatant et pour la ciselure fiévreuse de l'orchestre –

Réservez directement sur le site de l'Opéra Orchestre Normandie Rouen OONR :
<https://www.operaorchestrenormandierouen.fr/programmation/iolanta-tchaikovsky/>



BONUS – LIRE aussi notre ENTRETIEN avec le chef Ben GLASSBERG :

<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-ben-glassberg-a-propos-de-iolanta-de-tchaikovsky-a-laffiche-de-lopera-orchestre-normandie-rouen-les-5-et-7-mars-2026/>

c'est le dernier projet lyrique que je fais en tant que Directeur musical de l'Opéra Orchestre Normandie Rouen. Donc cela représente la fin de notre voyage ensemble dans ce répertoire. Après six années de répertoire lyrique très divers, j'ai voulu terminer avec une pièce où la musique est vraiment au centre.

France Musique annonce la diffusion du streaming, le 16 mai 2026.

LIRE AUSSI notre présentation de **IOLANTA** de Tchaïkovski à l'affiche du Théâtre des Arts de Rouen, les 5 puis 7 mars 2026 :

<https://www.classiquenews.com/opera-orchestre-normandie-rouen-tchaikovsky-iolanta-les-5-et-7-mars-2026-mane-galoyan-thomas-lehman-bogdan-volkov-ben-glassberg-version-de-concert/>

Une jeune princesse aveugle, Iolanta, protégée du monde par son père, vit recluse dans un jardin magique. Doit-on lui dire qu'elle est aveugle ? Pour autant, préservée et solitaire, l'héroïne doit-elle être écartée de tout amour ? De l'ombre à la pleine lumière... Sa rencontre avec un jeune homme (le Chevalier Vaudémont) promet une métamorphose imprévue... et l'accomplissement de son destin.

PROCHAIN CONCERT ÉVÉNEMENT A ROUEN

Prochain événement à l'affiche du Théâtre des Arts de Rouen / Opéra Orchestre Normandie Rouen OONR



LE CHANT DE LA TERRE, mars 2026 :

Les 13, 14, 15 mars 2026. MAHLER : Le Chant de la terre. Nicky Spence (ténor), Beth Taylor (mezzo), Antony Hermus (direction)

<https://www.classiquenews.com/opera-orchestre-normandie-rouen-les-13-14-15-mars-2026-mahler-le-chant-de-la-terre-nicky-spence-tenor-beth-taylor-mezzo-antony-hermus-direction/>

Le programme se dédie à la beauté de la Nature, mystérieuse, réconfortante, et à la profondeur des émotions humaines qui inspire à Gustav Mahler, en 1909, l'un des cycles pour voix et grand orchestre, parmi les plus saisissants jamais écrits : Le Chant de la terre

Bonus

Entretien avec le chef Antony Hermus :

<https://www.classiquenews.com/category/entretiens/chefs-d-orchestre/>

En prélude aux concerts des 13 et 14 mars 2026, le maestro

invité de l'Orchestre de l'Opéra Normandie Rouen, précise le travail avec l'Orchestre, le chemin vers lequel conduire les instrumentistes, en transparence et fluidité, dans la suspension d'un souffle... Comment réussir à concilier voix des deux solistes et puissance flamboyante de l'orchestre ? ... dans une attention constante au sens des poèmes et dans l'esprit d'un seul organe collectif... Explications



CRITIQUE CD événement. LISE DAVIDSEN / Live at the Met (James Baillieu, piano). Richard Strauss, Schubert, Sibelius, Wagner... (1 cd Decca classics – récital sept 2023)

Le récital New Yorkais de la diva norvégienne LISE DAVIDSEN déploie en septembre 2023 ses indiscutables qualités vocales et dramatiques. En amorce, les 2 premiers airs italiens plongent dans la douleur et la désespérance tragique : Tosca et sa prière éplorée, puis « Morro, ma prima in grazia » d'Amelia dans Un Ballo in maschera, autre âme amoureuse démunie et détruite... La diva nordique fait valoir la puissance de son organe, son souffle et ses aigus illimités (parfois trop vibrés). L'intensité, l'expressivité, la couleur doloriste d'une indiscutable acuité parfois sauvage et violente, saisissent immédiatement.



Pour autant ce n'est pas chez les héroïnes romantiques italiennes que la diva révèle ses pleines capacités. Plus à son aise, dans les grandes phrases lyriques des **lieder de Richard Strauss**, Lise Davidsen convainc davantage dès la déclaration de « Zueignung » ; rêveuse et enivrée, plus proche du texte dans le moins connu et si peu chanté « Allerseelen ».

Bon choix suivant : les deux lieder plus développés et complexes, aux harmonies à la fois inquiètes et rayonnantes « Befreit » puis l'éveil extatique de « Morgen » soulignent l'essor vocal d'une voix surpuissante, au format wagnérien, isoldien, dont la couleur et le style compensent l'acuité d'une exceptionnelle intensité directe.

Les 3 Schubert convainquent tout autant car plus encore soucieux du texte, la cantatrice recalibre son émission et tout son métier expressif selon l'intimisme rentré de l'immense Franz : « An die Musik » poursuit le rêve de « Morgen », suggérant tout un monde lointain, inaccessible mais présent ; entre onirisme feutré et franchise, Lise Davidsen exprime idéalement l'intranquillité tragique de la plus dramatique « Gretchen am spinrade »...

Belle révélation que les 3 mélodies du cycle original de 5 signées Sibelius, alliant ivresse lyrique et intensité dramatique (la n°4 « Var det en dröm? »), l'écriture semble taillée pour le diamant miroitant, éclatant, sauvage de la diva.

Le Kalman (air orientalisant de Sylvia) envoûte et hypnotise par les arabesques de plus en plus rythmiques de sa Czarda endiablée, aux aigus délirants, idéalement assumés pour le plus grand bonheur du public. Piquant, léger « I could have danced all night » de Loewe exprime le désir d'ivresse de la

délicieuse Eliza Doolittle.

Le seul **Wagner**, référence au répertoire que la diva maîtrise tout à fait, l'air d'Elisabeth de Tannhäuser à l'acte I (« **Dich, teure Halle** ») convoque immédiatement par la sûreté des aigus et l'intensité du chant, la détermination de la jeune femme amoureuse : brio éclatant, timbre diamantin, aux aigus impérieux... aucun doute, la soprano est une wagnérienne née.

Le récital de plus en plus convaincant, dans une émission souveraine s'achève dans l'esprit du rêve et la prière de son compatriote, **Grieg** (« Vären »), dont la gravité tout en pudeur semble chez elle couler de source, jaillissante et subtilement nuancée. Un régal.

CRITIQUE CD événement. LISE DAVIDSEN / Live at the Met (James Baillieu, piano). Richard Strauss, Schubert, Sibelius, Wagner... (1 cd Decca classics – récital sept 2023) – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2026



**OPÉRA DE DIJON. Zurich Opera
Orchestra, sam 28 mars 2026.
Haydn, Mozart, Pergolèse...
Regula Mühlemann (soprano),
Gianandrea Nosedà (direction)**

L'Opéra de Dijon invite le Zurich Opera Orchestra dans un programme nourri d'élégance et de fervente spiritualité. En jouant Vivaldi et Pergolèse, Haydn et Mozart, puis la *terribilità* tragique de Prokofiev... deux siècles de musique s'offrent ainsi à la délectation des auditeurs : c'est la promesse d'un programme contrasté, expressif... allant des Lumières du XVIIIème au sombre XXème siècle. La soprano Regula Mühlemann

(mozartienne remarquable) y rejoint le Zurich Opera Orchestra, sous la baguette de son directeur musical, le très impliqué Gianandrea Nosedà qui signe la version du Prokofiev choisi.

Photo © Toni Suter

Qu'est-ce que la musique, sinon la mise en sons de la vie – jusqu'à la mort ? La Sinfonia « Al Santo Sepolcro » de **Vivaldi** évoque la prière au sépulcre et l'ascèse du Carême. Le Stabat Mater de **Pergolesi** dépeint la prière douloureuse et bouleversante de la Vierge au pied de la Croix.

Cinquante ans plus tard, Haydn revisite le même épisode dans ses Sept dernières paroles du Christ en croix, dont il établit plusieurs versions, du quatuor à cordes à l'orchestre et à l'oratorio. Toujours sous l'égide d'inspiration mariale, le motet « Exsultate, jubilate » de **Mozart** exulte et célèbre l'ivresse bienheureuse des âmes élues.

Quel beau contraste avec le **Prokofiev** final, choisi par le chef **Gianandrea Nosedà** : dans son ballet Roméo et Juliette, le compositeur russe maîtrise et déploie « cet art de l'accessibilité immédiate hérité des classiques » : l'histoire d'amour tragique héritée de Shakespeare y puise une impérieuse et exaltante énergie.

**Zurich Opera Orchestra
Gianandrea Nosedà, Regula Mühlemann
Opéra de Dijon, Auditorium
samedi 28 mars 2026, 20h**

INFOS & RÉSERVATIONS :

**[https://opera-dijon.fr/fr/au-programme
/calendrier/saison-25-26/zurich-opera-orchestra/](https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-25-26/zurich-opera-orchestra/)**



programme

**Antonio Vivaldi
Symphonie en si mineur
« Al Santo Sepolcro » RV 169**

**Wolfgang Amadeus Mozart
Messe en ut mineur :
Et incarnatus est
Exsultate, jubilate**

**Joseph Haydn
Die sieben letzten Worte unseres Erlösers am Kreuze Hob.
XX/1:A**

**« L'Introduzione »
« Il terremoto »
« Sonata VI/ Consummatum est! »**

**Giovanni Battista Pergolesi
Stabat Mater,
Cujus animam gementem
Stabat Mater,
Vidit suum dulcem natum**

**Sergueï Prokofiev
Suite Roméo et Juliette (version de Gianandrea Nosedà)**
